



13 11 21, 2013

huile sur toile
190 x 190 cm

Une année en peinture

Anne Pontegnie,
critique d'art et commissaire d'exposition indépendante

FR

13 11 21

Pour comprendre une œuvre d'Yves Zurstrassen, il faut d'abord la décomposer, y faire rentrer de l'air. Par delà ses modulations, la peinture de Zurstrassen est toujours restée pleine, sans respiration, frontale. Au delà des séductions qu'elle affiche comme un leurre, elle laisse le spectateur dans un face à face où il doit se frayer son propre chemin.

L'exposition pensée pour la galerie Valérie Bach commence sans doute au mois de mai 2013, avec deux tableaux qui vous n'y verrez pas. Ces deux œuvres portent en germe un ensemble d'idées qui seront développées jusqu'au mois de mai 2014 au moment où la dernière peinture présentée dans l'exposition est achevée. Une première partie de ce développement sera exposée au Musée Kurhaus de Kleve en Allemagne, la deuxième constitue l'exposition de Bruxelles.

Au mois de mai 2013, les motifs découpés, qui ces dernières années venaient se poser à la surface de la composition changent de place pour venir recouvrir le fond de manière all-over. Sur ce fond, Yves Zurstrassen trace librement de grandes lignes, noires, blanches ou terre d'ombre naturelle, et parfois quelques formes géométriques de couleur. L'avant plan permute avec le fond et le geste pictural qui lui était sous-jacent vient se poser à la surface. Ce renversement ouvre un ensemble de pistes que Zurstrassen va explorer avec le plaisir et la méthode qui caractérisent la manière dont il tisse de concert l'histoire de la peinture et l'histoire de sa peinture.

Depuis de nombreuses années, le peintre réalise des motifs décoratifs à partir d'un répertoire qu'il enrichit constamment avec des images trouvées aussi bien dans la rue

que dans l'histoire de l'art. Il les imprime sur du papier fin puis les applique à la surface du tableau en amont du processus pictural. Leur décollage ouvre ensuite comme une fenêtre sur ce processus en même temps qu'il crée un vertige car les formes deviennent à la fois fond et surface.

Dans la série qui nous occupe, les papiers ne sont plus découpés selon un motif mais laissés en grandes feuilles. Le motif est découpé dans la feuille, il est plus petit et se répète comme pour un papier peint. Il faut 6 à 8 feuilles pour recouvrir un tableau d'environ 2 m x 2 m, le format moyen utilisé pour cette série. Zurstrassen commence par peindre le fond en terre d'ombre de quelques gestes amples qu'il recouvre d'une couche plus épaisse et régulière qui peut être noire ou blanche. Sur ce fond il pose les grandes feuilles de papier ajouré de petits motifs réguliers. Il recouvre alors toute la surface, de noir quand le fond est blanc et de blanc quand le fond est noir, avant d'enlever les papiers pour créer un jeu optique et pictural où composition et processus se confondent. Dans la première série de tableaux, la forme rectangulaire et régulière des grands papiers est laissée telle quelle. Le fond n'est visible que par les ouvertures des motifs et l'espace entre les feuilles, laissé à dessin apparent. A la surface, Zurstrassen revient avec de larges formes géométriques mais peintes de manières gestuelles. Au contraste du noir et blanc vient alors s'ajouter l'opposition du contraint et du spontané.

13 10 02

La peinture de Zurstrassen pousse comme un organisme aux ramifications multiples, articulées entre elles par autant de moments d'invention. L'articulation entre la série précédente et celle présentée à Bruxelles passe par le tableau 13 10 02 (*). L'œuvre est un retour en arrière que l'artiste utilise pour mieux comprendre la nature des pistes qui viennent de s'ouvrir en les confrontant à quelques principes plus anciens. Les grandes feuilles de papier, les petits motifs, la couleur et les grandes formes gestuelles de l'avant plan disparaissent pour ne plus laisser place qu'à la force de contrastes simplifiés entre le noir et le blanc, le gestuel et le readymade. Ce tableau aura permis à Yves Zurstrassen d'isoler, comme pour mieux les piéger, les bases sur lesquelles il va pouvoir fonder l'étape suivante de sa recherche.

14 05 24

De cette confrontation émergent la possibilité de renouveler l'approche du contraste du noir et du blanc, et le déplacement du geste, qui passe du pinceau à la main. Le point

de départ des tableaux reste le même, mais Zurstrassen substitue à la dernière étape - celle qui consistait à revenir tracer au pinceau des formes à la surface - l'arrachage partiel des grandes feuilles de papier. La violence du geste est lisible grâce à l'irrégularité des bords. L'opposition entre la régularité du geste pictural qui recouvre le tableau de manière uniforme et la spontanéité du geste de la main qui arrache le papier permet à l'artiste de juxtaposer un autre jeu de positif/négatif à celui, chromatique, du noir et blanc. Face à cette complexité, l'œil ne sait « par où commencer », perdu dans un jeu de faux semblant où le fond remonte à la surface et où ce qui s'ajoute est en réalité ce qui manque. Au sein de cette série, l'artiste a atteint une stabilité provisoire qui permet aux tableaux de se parler au gré de modulations qui les approfondissent. 14 05 24, le dernier tableau de la série présentée dans l'exposition, en marquera peut-être aussi la fin. Très vite, Yves Zurstrassen rencontrera une autre articulation qui ouvrira d'autres pistes qu'il faudra à nouveau défricher par confrontations et prises de risque successives. La simplicité apparente de la peinture d'Yves Zurstrassen - ici quelques motifs, du noir, et du blanc - cache, par pudeur et par prudence aussi, l'ampleur d'un projet pictural dont la cohérence interne complique l'accès. Il faut toujours aller voir en amont, en aval et alentour d'un tableau pour en saisir le sens et avoir peut-être une chance d'en comprendre le langage.

(*) Zurstrassen utilise comme titre la date où il finit le tableau.

(page suivante)

Vue de l'exposition « Pattern Paintings »

galerie valérie Bach (septembre - novembre 2014)